Le Whig de St. Landry.

LE MARCHE.

Rien ne frappe plus désagréablement, les personnes arrivant de la ville, que l'aspect de notre marché. A la Nouvelle Orléans, chacun peut, pour quelques picayuns, sans embarras,sans frais, trouver au marché toutes les provisions nécessaires à sa famille. Ici, nous avons un marché, dit-on ; la chose semble vrai en apparence ; mais avons nous réellement un marché ? Nous y trouvons de la viande de bœuf; c'est tout. Nous allons essayer de prouver que non-seulement l'intérêt des consommateurs, mais aussi celui des producteurs, demande que la chose soit amendée.

Nos amis de la campagne, qui ont des produits à vendre les apportent à leur loisir, quelquefois très souvent il arrive, que nous sommes forcés d'acheter, au premier venu, les provisions qui nous sont nécessaires, ou encore mieux de nous en passer. Conséquence bien claire, leurs produits sont perdus, ou sacrifiés quar[illegible] ; sans parler du tems que perdent leurs [illegible], en les colportant de rue en rue, et du [illegible] usage qu'ils peuvent faire de ce tems. Tandis que deux ou trois heures passées chaque matin, au marché laisseraient à leurs maîtres le surplus de la journée, pour être consacré à un travail, plus productif, et sans aucun doute, plus moral, que celui de parader avec un panier sur la tête. D'un autre coté les acheteurs, en allant au marché, seraient surs d'y trouver tout ce qu'il leur faut ; légumes, volailles, œufs, viande, beurre, fruits, &c. &c., sans être obligé de perdre leur tems à attendre les marchands ambulans. Les avantages seraient les mêmes pour les habitants de notre ville, qui se livrent à ce genre d'industrie ; tems sauvé, heures régulières pour leurs domestiques et argent plus sur.

Nous sommes entièrement convaincus, que rien ne s'oppose, à ce que des mésures efficaces ne soient prises, pour atteindre un but, que nous appelons de tous nos vœux.

AVIS INTERESSANT.—Nous invitons sérieusement les personnes qui nous font l'honneur de visiter notre bureau à ne pas manquer de lire tous les articles, écrits pour être publiés, sur lesquels ils pourront mettre la main; cela nous évitera la peine de les insérer dans le No. à paraitre.

Etats-Unis et Grand Brétagne.—Les journaux de Washington qui reçoivent de près ou de loin les confidences de l'Executif, s'occupent fort de la dernière manifestation parlementaire qui a eu lieu en Angleterre à propos de l'Orégon. Le Globe y voit un coup monté pour intimider, ou plutôt, qu'on nous passe le mot, pour *tâter* le nouveau gouvernement.

"Les dispositions toutes théâtrales qui ont accompagné cette menace de guerre, les discours évidemment concertés, la distribution des rôles entre l'âpreté de Lord John Russel, et la réserve de M. le Premier, le retard imposé au paquebot à vapeur pour qu'il puisse emporter le débat, tout semble prouver que cette scène n'a eu pour but que d'éprouver l'énergie de l'administration. A ce point de vue elle n'est que risible."

Ce journal du reste s'indigne que le gouvernement anglais soit sorti des bornes au point d'arriver de plein saut à une hostilité marquée. Suivant lui, le Président Polk, dans son addresse d'inauguration, s'est contenté d'annoncer la conduite qu'il comptait adopter dans l'affaire de l'Orégon, et l'on y répond sur le champ en disant qu'on est prêt à la guerre. Est-ce là du gouvernement? est-ce là comme ils mènent les affaires politiques? Le Président n'a rien voulu dire, sinon qu'il entendait poursuivre les négociations, en maintenant formellement les droits des Américains. Les feuilles anglaises trouveront sans doute que le *Globe* modifie singulièrement le langage de M. Polk, et qu'il adoucit son attitude belliqueuse, tandis qu'il s'exagère peut-être un peu le ton ménacant du cabinet anglais. Elles pourront ajouter aussi que des gens moins bien placés que le *Globe* ont pu se tromper sur les véritables intentions de M. Polk, et prendre pour une espèce de rupture ce qui n'était sans doute qu'une effusion un peu vive à l'addresse du peuple américain. Et tout ceci serait assez plausible, on doit en convenir. Du reste, il ne faut pas l'oublier, la manifestation, faite par le Parlement Anglais, a eu pour but, comme l'a dit naïvement Lord John Russel, de répondre à la démonstration du nouveau Président. Au bout du compte, les deux gouvernemens ne seraient-ils point à peu près quittes, à l'heure qu'il est?

Et de fait, à la suite de cette doublè boutade qui a jeté quelque diversion dans la politique, ce qu'ils ont de mieux à faire l'un et l'autre, c'est de reprendre les choses au point où les négociations les ont laissées. Lorsque l'on sort des régions effervescentes de la presse pour rentrer dans les réalités de la politique pratique, on trouve que les difficultés ne sont pas aussi grosses qu'on veut bien les représenter. Le pays de l'Orégon, suivant l'habitude prise, s'étend, entre les deux montagnes Rocheuses, et l'Océan Pacifique, du 42e degré au 54e environ de latitude septentrionale; ni les Etats Unis, ni l'Angleterre ne réclament la totalité de ce territoire. Les Américains ont déjà déclaré, et ceci est parfaitement comforme avec leur droit, qu'ils se contenteraient de la limite du 49e, qui borne déjà leurs possessions dans la vallée du Mississippi. L'Angleterre n'a pas encore refusé positivement cette délimitation; mais elle voudrait bien faire déscendre sa frontière le long du cours de la Columbia, afin d'accaparer le beau pays qui s'étend sur la rive droite de ce fleuve, et surtout, afin de s'assurer les excellents ports qui se trouvent au fond de la baie placée au midi de l'île de Quadra et Vancouver; elle accorde ainsi par le fait la moitié de ce que nous réclamons, mais en réservant la meilleure partie pour elle. Du reste, elle établit fort mal son droit à ce qu'elle réclame, et la moindre discussion fait justice de ses prétentions.

La superficie totale du territoire de l'Orégon est d'environ 350,000 milles quarrés: l'Angleterre qui a droit à un peu plus de 100,000 milles quarrés, voudrait augmenter sa quote part de 50 à 60,000, et ne laisser aux E. Unis qu'une superficie à peu près égale à celle qu'elle obtiendrait, tandis qu'ils ont les titres les plus réels et les plus valables aux deux tiers au moins du territoire tout entier. Un négociateur habile aurait bientôt prouvé la justesse du partage fait dans les termes où nous l'indiquons, et l'Angleterre serait forcée de se contenter du territoire compris entre le 40e degré et le 54 dg. de latitude septentrionale. Cela lui laisserait encore de beaux et bons ports sur l'Océan Pacifique; n'est-ce pas là ce qu'il lui faut? Et pourquoi voudrait elle acheter au prix d'une guerre qui ne serait sans doute pas à son avantage, deux ou trois ports de plus dont à la rigueur elle peut se passer?—*l'Abeille.*

LE CAPITAINE MAKATER.

Trois jours d'un vent soufflant en tempête ne permirent de s'éloigner du rivage de Rocken. Enfin le temps se calma, les flots s'appaisèrent, et le corsaire profita de l'état maniable de la mer pour faire voile vers la France avec ses trophées. Il captura en route, dans les parages d'Aurigny, un trois mâts de la compagnie des Indes, qui avait été affalé par la tempête sur la côte de la Hogue, et qui s'était vu forcé de relâcher dans l'anse de Vauville. Ce bâtiment venait des Antilles et portait un précieux chargement de sucre et de café.

Makater arriva avec ses prises sur le rade de Cherbourg dans la journée du 30 mai 1779, en saluant la ville par une triple décharge de toute l'artillerie de ses deux bords. Il entra ensuite dans le port et débarqua au milieu de la foule accourue sur les quais pour voir le terrible corsaire. C'était un homme d'environ 46 ans, d'une stature ordinaire, mais gros et de plus fortement constitué; ses larges épaules, ses bras musculeux denotaient la force herculéene dont il était doué. Sa physionomie avait quelque chose de fier et annonçait une grande dureté de caractère, elle peignait parfaitement son âme. Il portait une perruque noire (car tous les officiers de la marine portait alors perruque), genre de coiffure qui rehaussait encore sa mine martiale, et lui donnait un air rébarbatif qui lui soumit peut-être plus d'un Anglais.

Le capitaine de la *Princesse Noire* se rendit à l'hôtel d'Angleterre; c'était là qu'il logeait toute les fois qu'il descendait à terre; mais il était presque toujours en course. Il partait à la marée du soir, et le flot du matin le ramenait avec des prises; sans cesse on le voyait arriver avec des navires Anglais. Pendant l'été et l'automne de 1779, il remplit de ses captures le bassins de Cherbourg et de Saint-Malo. Aussi tous les ports de la Manche retentissaient-ils du nom de Makater et du bruit de ses victoires.

Ces beaux succès, ces trophées d'un instant d'audace, riches dépouilles qui pouvaient faire la fortune d'une famille, avaient exalté l'imagination des habitants du littoral: tout le monde voulait tenter les hasards de la course: tout le monde voulait être corsaire, dans l'espoir sans doute de s'enrichir en une nuit de bonheur. Un vieillard de Cherbourg, qui était jeune homme alors, nous a raconté qu'il voulait aussi s'enrôler à bord de la *Princesse Noire.* Il fut présenté au capitaine par le lieutenant Gilles, second du bâtiment.—Mon garçon tu veux donc t'enrôler à mon bord? lui dit Makater; j'y consens, mais c'est à une condition: avec moi, il faut vaincre ou périr. Si tu triomphes, je te donnerai de l'or; si tu est tué, on fera cadeau de ton cadavre à quelque poisson affamé, on te jétera à la mer. —Mais, repondit le jeune homme, croyez-vous que je succombe dans le premier combat?—Je n'en sais rien.—Dans tous les cas, je ne voudrais pas que mon corps servit de pâture à un requin.—Et où voudrais-tu donc qu'on te mit? dans une boîte, emmailloté d'édredon?—La pensée d'être tué...—Comment, gredin! tu disputes déjà avec la mort avant de la voir; tu marchandes le coups de sabre à venir. Va! je n'ai que faire d'un poltron comme toi à mon bord. Comme on le voit, Makater n'encourageait pas ses recrues. Il fallait à ce terrible loup de mer des hommes qui ne tinsent pas à la vie qui courussent de gaîté de cœur au devant des dangers, et qu'on trouvât toujours prêts à affronter le trépas qu'ils méprisaient.

Dans le courant de l'automne, le *Princesse Noire* partit de Cherbourg pour aller en croisière sur les côtes d'Angleterre. Après avoir labouré la mer pendant plusieurs jours sans capture, Makater mit ses ses chaloupes à flot, et enleva par une nuit orageuse deux bâtimens mouillés dans le port de Dartmouth. Il conduisit ces prises jusqu'à Saint-Malo, ainsi qu'un petit navire de Donnegall, qu'il avait ramassé en route à la hauteur de Casquets.

Il alla ensuite croiser dans les parages de Jersey, où il rencontra un grand corsaire de cette île, avec lequel il eut le combat le plus chaud peut-être que jamais corsaire se soit livré. L'engagement dura trois heures. Deux fois Makater tenta l'abordage, et deux fois il fut repoussé par la fourmillière de braves qui couvrait le pont de son adversaire. Enfin, les deux lettres de marques, épuisées de fatigue, désemparées, faisant eau de toutes parts, cessèrent une lutte qui ne se fut probablement terminée que par la perte des deux combattans. L'insulaire rentra péniblement au port de St. Hélier, et la *Princesse Noire* retourna à Saint Malo avec ses manœuvres courantes et dormantes hachées par la mitraille, ses voiles à jour, vingt-cinq trous de boulet dans sa flottaison et 38 homme hors de combat.

Son bâtiment réparé, son équipage complété, Makater reprit la mer. Sa sortie fut aussi heureuse que la précédente l'avait été peu. Cependant le corsaire courut plus d'un péril et faillit être pris. Chassé par deux vaisseaux anglais, et ne pouvant leur échapper par la fuite, il se réfugia dans des rochers au milieu des brisans, où le tirant d'eaux des vaisseaux ne leur permettait pas de venir l'attaquer. Il esperait se tirer de sa fâcheuse position à la faveur de la haute mer; l'ennemi devinant son projet, résolut de l'amariner sur le champ. Aussitôt huit grandes embarcations pleines de monde sont expédiées pour l'enlever; Makater se dispose à les accueillir en Français. Lorsqu'elles arrivèrent près de son bord, le corsaire les reçut avec des gueuses et des boulets ramés qu'il leur lançait du haut de ses dunes, et qui écrasaient les hommes en défonçant les barques, pendant que la mousqueterie de son pont les criblait de balles et que ses canons leur vomissaient la mitraille. Cinq péniches furent coulées et plus de cent cinquante Anglais perdirent la vie dans cette affaire. Vint ensuite la marée et le corsaire se sauva. Quelques jours après, il arrivait à Cherbourg avec trois prises, dont la moindre portait plus de cent mille écus en numéraire.

Makater avait l'habitude de célébrer son retour par des orgies où étaient invités tous les capitaines de course. Il faisait des dépenses énormes: mille écus ne lui suffissient pas toujours pour un diner. C'était en poste, avec six chevaux et deux postillons, qu'il se rendait de l'hôtel au café de Paris, situé en face, à quelques pas; mais il faisait ordinairement le tour de la ville dans cet équipage avant d'entrer au café, où souvent il cassait tout pour avoir le plaisir de payer.

Pendant ce temps, les matelots de la *Princesse-Noire*, aussi chargés d'or, imitaient les folies de leurs digne capitaine, ils se livraient à toutes sortes d'excès, battaient les bourgeois; et avaient sans cesse des rixes sanglantes avec les soldats suisses du régiment de Waldener, en garnison à Cherbourg.

Une veille des Rois, Makater s'avisa d'aller avec son equipage acheter à haut prix toutes les volailles du marché, au grand désappointement des ménagères, qui suppliaient les marins de leur céder des oies pour célébrer les Rois. Les matelots lièrent leurs volatiles par tas et avec de longues cordes les trainèrent dans les rues jusqu'au port; puis ils les donnèrent à ceux qui en voulurent.

Revenu d'une nouvelle croisière, avec des prises importantes à l'époque du carnaval de l'année 1781, Makater, ne sachant plus quel moyen imaginer pour se divertir, s'amusa, pendant une orgie du mardi-gras, a faire chauffer sur un gril des poigneés de gros écus, et à les jeter tous rouges dans la rue par les fenêtres de l'hôtel d'Angleterre. C'était une plaisir pour lui de voir la foule se précipiter sur ces pièces de monnaie et se brûler les doigts. Non content de cette folle prodigalité, il prit la poste et se rendit au café, où il commanda un punch de quatre-vingts bols.

Makater faisait sans cesse des sorties, et toutes étaient heureuses. Dans l'une de ces courses, il rencontra par une nuit de brume, un bâtiment qu'il prit pour un ennemi, et qui n'amena qu'après un rude combat. Ce navire était un corsaire de Saint Malo, commandé par un ami du vainqueur—Mon cher confrère, lui dit Makater en lui serrant la main, je suis fâché de la méprise qui nous a fait tuer nos hommes et mitrailler nos bateaux; mais, d'un autre côté, je suis bien aise de t'avoir battu. Tu prétendais l'autre jour que tu étais aussi brave que moi, c'est possible....Si nous sommes égaux en courage, tu avoueras, j'espère, que nous ne le sommes pas en force.—Et les deux amis se quittèrent plus intimes qu'auparavant.

Dans un autre croisière, Makater amarina encore plusieurs navires; ces captures furent toutes reprises, et lui même poursuivi par des forces supérieures, eut à peine le temps de se sauver à Cherbourg.

Ce premier échec ne fit que redoubler l'ardeur de Makater. Mais la fortune qui le caressait si constamment depuis deux ans, lui devint aussi adverse qu'elle lui avait été propice; le dieu de la victoire l'avait abandonné. L'intrépide corsaire fut pris quelques temps après dans un combat sous l'île de Wight, où il prouva, comme le héros thébain, que le succès ne suit pas toujours la valeur. Il mourut dans les fers, au fond d'un fétide cachot, vers 1782. Telle fut la fin malheureuse d'un des marins les plus braves qu'on ait jamais vu sur les flots de la Marche.

Portrait choregraphique de Fanny Ellsler, par un yankee.—La chose est officielle, nous l'empruntons au compte rendu de l'une des dernières séances de la chambre des représentans du Massachusetts, le plus vertueux de tous les membres de l'Union Fédérale. On discutait un bill qui avait pour but d'augmenter la subvention accordé au Museum de Boston. L'un des honorables, représentans du vieux village de Southboroug, dans un discours très énergique contre le bill rapporta le fait suivant:

"J'avais un frère, dit-il, qui s'était aventuré fort loin de la maison, jusqu'à New York où il s'était établi. Je me mis un jour à sa recherche, et je dabarquai dans la ville à 8 heures du soir. Il était trop tard pour trouver mon frère; je me promenai dans les rues, et bientôt j'arrivai sur une grand place garnie d'arbres, devant une maison dont la façade était tellement éclairée qu'on y voyait comme en plein jour. Un *boy* me dit que c'était un théâtre, dans lequel on faisait de la musique. Je lui demandaits s'il faut payer pour entrer. Il me répondit que cela coutait 50 *cents,* mais que comme il était 9 heures, on m'admettrait probablement pour 25 *cents.* J'entrai dans un salle que l'on appelait, je crois, le *parterre,* et je regardait tout autour. C'était très beau!

"Au bout de quelques instans, on leva une grande toile, la musique commença et tout à coup apparut une jeune fille qui dansa partout sur le théâtre, en se tournant et se retournant de tous les côtés. Lorsqu'elle pirouettait, ses vêtemens, j'en suis sur, s'élevaient à la hauteur de ses épaules. Jamais je ne fus aussi étonné, aussi confus. Je me retournai avec horreur, pour voir les pauvres *ladies* se couvrir le visage de leur mouchoirs, mais, bien loin de là, je les vis applaudir et braquer sur la jeune fille leurs lorgnettes, grossissantes. Je me retirai, convaincu que la danseuse était toute nue—..... J'appris plus tard qu'elle avait des caleçons."—*Courrier des E. Unis.*

Poëles Cuisines.

LE soussigné a en main trois grands Poëles à faire la cuisine, avec leurs ustensils au complet, qui offre de vendre à bon marché, aussi bien qu'un grand BATEAU plat. N. GILBERT.
Washington, Le., 27 mars.-3t

LES
MYSTERES DE PARIS,
PAR EUGENE SUE,
Complèts en Français, à vendre à notre bureau. 20 mars

E. ETTER,
HORLOGER,
IL Répare et Garantit, au prix de la Nouvelle Orléans, Pendules, Montres, &c.
☞Nous venons de recevoir à l'instant un assortement de Montres, Clefs et Chaines, Verres, Aiguilles, et autres materiaux de la première qualités, propres à la réparation des montres.
Prix, Comptant. Janvier 23.

LE DR E. F. BEAUCHAMP
OFFRE les services de sa profession aux citoyens des Opelousas et de son voisinage. On peut le trouver en tout temps, sauf les absences qu'exige sa profession, à son office, encoignure des rues du Marché et Landry. Fév. 27—3m

LE DR. ROALDES,
NOUVELLEMENT arrivé de France, où il exerça son art pendant long-temps, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de se fixer aux Opelousas, chez *Madame Veuve Garrigues Flaujac.* Il fera tous ses efforts pour justifier la confiance des personnes qui réclameront ses conseils ou ses soins.
Opelousas, 16 Janvier 1845.—2 m.

AVIS.
LE soussigné venant de réassortir entierement son magasin ce printems, et étant bien décidé à vendre aux prix les plus moderés, il invite avec confiance les acheteurs à venir examiner ses marchandises, avant de faire leurs emplettes. Son assortiment se compose de
Balzorines, Soieries, Jaconas façonnés, Mousselines, blanches et peintes, Barége, toiles, Indiennes, marchandises domestiques, &a. &a.
AUSSI,

Habillemens,	Farine et Sel,
Chapeaux,	Whiskey,
Bottes et Souliers,	Couleurs et Huile,
Harnais et Sellerie,	Espt. de Thérébentine,
Futs de selle Espagnols,	Noir de Fumée;

Et un complet assortiment d'*EPICERIES, QUINCAILLERIE, DROGUES, MEDICINES,* &c.
Le tout à vendre au plus bas prix.
NATHAN GILBERT,
27 mars 1845-tf Washington, Le.

FARINE ET SEL.
150 BRLS. *FARINE,* superfine et nouvelle. 100 sacs *SEL* de Liverpool.
Qui viennent de débarquer, et en vente à prix reduit.
N. GILBERT.
Washington, Le., 20 mars 1845.

ON IMPRIME
Au bureau du 'Whig,' d'une manière claire et promtpe toutes sortes d'ouvrages, à des prix modérés.

WILLIAM L. BRENT,
AVOCAT,
ETANT de retour à St. Martinsville, où il a l'intention de s'établir permanemment, offre ses services aux habitans des paroisses Ste. Marie, St. Martin, Lafayette, Vermilion, Calcasieu et St. Landry, dont il solicite repectueusement la clientelle.
On le trouvera tous les jours (quand sa profession ne l'appellera pas ailleurs) à son bureau, dans la maison ci-devant occupée par Mr. Desire Leblanc, à St. Martinville; et pendant son absence, Mr. Edward C. Brent, son fils, qui lui sera associé, le remplacera dans les affaires de sa profession.
St. Martinsville, 13 Mars 1845.

Hôtel de la Ville Plate,
A environ un mille de la Ville Plate, sur la route publique des Opelousas et Washington au Bayou Chicot. Le prix sont modérés.
d25-3t LEMUEL SHAW.

A VENDRE bon marché pour du comptant, au bureau du journal;
ALMANACHS pour 1845: le comique Almanach d'Elton; l'Almanach de poche pour 1845; Almanach de bureau en français pour 1845. o31

CARTES DE VISITES—A vendre au bureau du journal
☞L'imprimerie du journal se charge d'imprimer sur cartes de visite le nom des personnes qui le désireront.

W. A. HARTNETT,
VEND A SON MAGASIN A LA MODE,
Chapeaux et Malles,
A sa maison de la Banque du Canal, rue des Magasins, No. 39, Nlle. Orleans.

A F DUNBAR & CIE.
Rue de la Douane No. 18, N. Orléans.
Marchands en gros de
BOTTES, SOULIERS ET BROGANS.
ONT constamment en main un assortement général des articles ci-dessus à vendre à des conditions libérales. Fev. 13—1y*

Marchandises seches,
AU COMPTANT.
NORTH & BROTHERS,
(2eme Municipalité,) encoignure Commune et Magasins, Nouvelle Orleans,
ONT toujours en main un grand assortiment de Toiles d'Irlande, Platilles, Morlaix, Couvertures de laine Françaises, Indiennes Américaines, Merrimack et autres marques, bien connues: Le tout a vendre à aussi bon marché qeu l'on peut les offrir dans n'importe quel magasin de cette ville. Feb.13 1y

F. V. OLDERSHAUSEN.
Bottes, Souliers et Chapeaux, en gros, Rue des Magasins, No.8 N.Orléans,
LES marchands et les habitans trouveront dans cet établissement, un assortiment complet des articles ci-dessus, qui seront vendus aux même prix auxquels ils se vendent au nord; et les facilités accordées aux acheteurs, leur offriront des avantages qu'ils ne sauaient trouver nulle part ailleurs.
N. B.—On pourra aussi, s'y procurer constamment tous les articles à l'usage des fabricans de souliers et des planteurs qui font confectionner chez eux les chaussures dont ils ont besoin, tels que outils, bordures, fournitures, &c. fev. 13—3m

FROST & CIE.
Rue des Magasins No. 10, N. Orleans,
ONT en magasin et reçoivent constamment des fabricans du Nord un assortiment complet de
Bottes, Souliers, Brogans, Chapeaux et habillemens confectionnés.
Qu'ils vendent à des prix réduits; ils s'attachent particulièrement à remplir avec soin les ordres des planteurs, en ce qui concerne les
Brogans Rouges et Chapeaux de Laine.
Planteurs et marchands sont priés de venir examiner nos marchandises. Fev. 13—1y

C. C. GAINES,
Rue des Magasins No. 22 N. Orléans,
Importeur et Marchand de toute espèce de
FAYENCE, PORCELAINE, VERRERIE.
Plaqué Anglais, articles vernis, cuillères et fourchettes en argent d'Allemagne, première qualité, lampes astrales &c., &c. Marchandises qu'il peut offrir aux prix le plus modérés, soit en gros, ou en détail.
N. B.—Les soins les plus particuliers seront donnés à l'emballage des articles envoyés dans la campagne.
Fev. 13—3m

A. D. GRIEFF & CIE.,
MARCHANDS DE
Beurre de Goshen et Fromage
AGENTS POUR LA VENTE
DU PORTER ET DE L'ALE
DE TAYLOR,
Vieille Levée, nos. 40 et 42 Nouvelle Orléans.
6 Mars 1455—1a

V. DAVID & FILS,
Vieille Levée No. 38, entre les rues Conti et Bienville, NOUVELLE ORLEANS,
VIENNENT de recevior, des manufactures de France et d'Angleterre un assortiment complet de
Quincaillerie et Coutellerie,
des meilleurs modèles; La longue expérience de cette maison, est une garantie que les articles choisis par elle, sont de qualité supérieure et calculés pour le marché de la Louisiane. Leur
QUINCAILLERIE AMERICAINE,
choisie avec soin et achetée au plus bas prix, leur permet d'offrir aux marchauds de la campagne toutes les marchandises de ce genre qui peuvent leur être utiles, y compris tous les articles de *SELLERIE,* les plus variés qui jamais furent apportés sur ce marché. Ils prient leurs amis de visiter leur établissement, No. 38 Vieille Levée.
☞ La Gazette de St. Martinville est priée d'insérer l'article ci-dessus, et d'envoyer son compte à V. David & Fils. d5-2m

Livres Blancs, et Fournitures de Bureau.
J. B. STEEL,
14 RUE DU CAMP, NOUVELLE ORLEANS.
LE soussigné, annonce au public, et à ses nombreuses pratiques de la ville et de la campagne, qu'il a maintenant en magasin l'assortiment le plus complèt de tous les articles de son genre de commerce; tel que *Livres de Compte, Papier, Plumes, Crayons, etc.* Ils les prie de jeter un coup d'œil sur la liste suivante des articles qu'il offre de vendre *aux prix les plus bas pour du comptant.*
Livres de comptes, grand livres, journals, brouillards, livres de factures, de caisse et de vente, en papier de toutes sortes de couleurs, reliés des toutes les façons; grands livres et journals en demi relicure; livres de notes, des formes les plus usitées; mémorandums, livres de reçu; blancs pour traites et billets, gravés avec soin; lettres de voiture; connaissemens; livres de checks de toutes les banques de la ville; livres de loch et de reçus, à l'usage des batimens, et de divers formes, carnets pous reçus de hallage, de pésage de coton, &c.
Blancs; connaissemens pour steamers; traités; billets, etc.
Papier; papiers lettres, d'écolier, rayé et non rayé, des meilleures fabriques.
Cartes à jouer, des marques suivantes: Superfine Eagle, Henry VII., Decatur, Merry Andrew, Highlander, &c.; toutes espece de cartes de fantaisies.
Plumes d'Acier; de Perry, fines et superfines, de Gilliot, Victoria, Prince Albert, &c.
Crayons; première qualité de Cumberland, painceaux couleurs fines et autres; ardoises de toutes espèces, Couteaux à papier en ivoire, os et bois; pains à cacheter, cire; encre et sable, de toutes les couleurs; cachets; coutellerie de Rogers, etc.
Livres d'école; un assortiment général choisi avec soin, par le sobsigné lui-même, et sur les renseignements des professeurs le plus Instruits.
Le soussigné offre au comités, aux maîtres d'école, et aux marchands, tous les articles ci-dessus, aux prix le plus bas. J. B. STEEL,
m6 successeur de Norman, Steel, & Co.

V. DAVID & SON,
No. 38 *Old Levee, between Conti and Bienville streets,* NEW ORLEANS.

Avertissements N. Orleans.

SELLERIE.
MAGEE, KNEAS & CO.
OFFRENT aux Planteurs, Marchands de la Campagne et autres un large et bon stock assorti de Marchandises à leur choix, comprenant Sellerie, Harnais, Malles, Cuirs pour Selliers et Constructeurs de Voitures. Ustensiles, Garnitures et Matériaux; Quincaillerie pour sellerie et accessoires de voitures; marchandises en fer-blanc; ustensils en bois; et Brosses; et une grande variété d'autres articles; pour les personnes qui en auraient besoin, et il est de leur intérêt, d'examiner avant d'acheter, un que nous avons l'intention de les servir à leur satisfaction.
Aussi, un grand assortiment de Charrues.
Fév. 6,-3 m.

GREEN & McDOUGALL,
Marchands Commissionaires,
Rue Poydras No. 75, Nouvelle Orléans.
Références:—John J. Taylor, Esq., Edmund H. Martin, Esq., } Opelousas. Basil C. Crew, Vermilionville. Martin Demaret, John B. Murphy, Dr. Walter Brashear, } ParoisseSt.Marie
n21-1y

JNO. MORGAN HALL. JOHN KEMP.
HALL & KEMP,
EPICIERS,
No. 2 Rue Tchoupitoulas, (la première porte après Canal,) Nouvelle Orleans.
☞ Un assortiment général de marchandises d'épicerie. oct3:6m

ISAAC BRIDGE,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
S'OCCUPE de la vente des articles d'épicerie, des marchandises du pays, chapeaux, bottes et brodeguins; et aussi, des coffres à livres, connus sous le nom de: Rich's *Salamander Book Safe;* des Balances dites, *Stevens'* Patent; et du blanc de Céruse de la Cie. de New York et Williamsburg.
No. 76 Rue des Magasins, Nouvelle Orleans.

HENRY F. WATSON. SAMUEL T. M'ALISTER.
WATSON & M'ALISTER,
FACTEURS DE COTON,
Marchands Commissionaires et Expéditeurs, encognure des rues Gravier et Tchoupitoulas, Nouvelle Orléans. n28-6m

MARCHANDISES SECHES EN GROS,
Rue des Magasins, No. 26, Nelle. Orléans,
LE soussigné vient de recevoir, et reçoit encore tous les jours, à son nouveau magasin No. 26, rue des Magasins, toutes sortes de Marchandises Sèches, achetées depuis la baisse, et quil vendra à trés bas prix.
n28-6m MOSES BROWN.

JORDY & BRASIER,
Rue de Conti, No. 10, Nelle. Orléans.
MARCHANDS COMMISSIONAIRES,
Et importeurs de Vins, Eau-de-vie, liqueurs, &c.
n28-6m

Librairie de la Nouvelle Orleans,
Rue du Camp No. 14.
J. B. STEEL, successeur de Norman, Steel & Co., librairie, fourniture de bureau, importation et publication, &c., &c., en gros et en détail.
Livres de comptes, de première qualité, et garantis.
Fournitures de bureau, première qualité, à l'usage des employés, des banques, et du commerce.
Materiaux pour le dessin et l'architecture.
Cartes à jouer coloriées et non couloriées; cartes de visite émaillées, &c. &c.
Livres d'école de toute espèce.
Publications à bon marché et magasins.
Livres et annuaires de Londres.
Les marchandises vendues dans cet établissement sont toutes garanties pour la qualitie et les prix sont satisfesunt.
Impressions et relieures, exécuté dans le meilleur style, et aux plus bas prix. N. O. fev. 20—6m

THOMAS B. WINSTON,
MAGASIN D'EPICERIE,
En gros et en détail, Encoignure des rues Poydras et Commerce, Nos. 17, 19, 21, *Nouvelle Orléans.*
AYANT pris ces *TROIS MAGASINS* pour plusieurs années, j'ai résolu de conduire mes affaires de manière à mériter le patronage des marchants de la ville et de la campagne, des planteurs et des familles. Un des magasins est spécialement destiné à la vente en détail; les deux autres à la vente en gros. Aux épiceries j'ai joint un assortiment général de provisions; Porc, graisse, lard, farine, &c &c. Mes conditions seront aussi libérales que celles d'aucun établissement de la Nouvelle Orléans, et pour bon papier les termes seront raisonnables.
Je reçois maintenant mes premiers approvisionnemens et de l'aveu de mes compétiteurs eux mêmes, je peux continuer a tenir l'assortiment le plus complet et le meilleur marché, d'épiccries liqueurs et provisions de la Nouvelle Orléans. n14 1yr
Nouvelle Orléans, Nov. 1844.

JARVIS & ANDREWS,
VENDENT EN GROS LES ARTICLES SUIVANTS: VERRES A VITRES, PEINTURES, HUILES, MEDICINES, &ca.
Agents pour la manufacture de verres de l'Aigle a Philadelphie, et de la manufacture du blanc de plomb de New York & Philadelphie.
No. 20 rue de la Commune et No. 7 de l'allée de la rue du Canal, Nouvelle-Orleans.

RICE & HATHAWAY
Marchandes Cmmissionaires et Expeditionnaires,
No. 72, Rue des Magasins, Nouvelle Orleans.
☞Agents de la Rafinerie de N. Goodale. Ils ont constanment en main un assortiment de Sucre, rafiné, en poudre & autres. Août16-1y*

THOMAS B. WINSTON,
Epicerie en Gros et en Detail,
Rue Poydras No. 17, 19 & 21, N. Orleans.
Marchandises bien achetées sont a moitié vendues.
AYANT en main un assortiment complet d'épiceries et de provisions, je viens soliciter humblement le patronage des marchands et des habitans de la paroisse St. Landry; offrant de leur prouver, que leur intèret bien entendu, doit les conduire dans mes magasins, ou ils trouveront les articles suivans, qui leur seront vendus, *à bon marché, et aux conditions les plus libérales:*
20 Boîtes, thé souchong, en paquets ¼ à 28c le paqt.
100 do. amidon en paquets 2l. 30 à 36l. à la boite.
7 caisses indigo.
Canisters de 5, 10 et 25l. de 65 à 70c.
Savon No. 1 Boston dur et magnifique 3½c.
160 sacs café Rio, grain rond, 6½ à 6¾
Sucre, en boucauts, 3½, 4¼ et 4½; par baril, ½ de plus
Mélasse, bonne 16c., commune 15½, rafinée 22c., sirop 25c. à 35c.
Thé, young hyson 18c., skin 14c.
150 sacs bouchons, le mille $2, 500, $1 25.
Vins, de Malaga, à 87c., Madère 70, supérieur $1 50
Claret en barriques $19 à $40, en caisses $2 25 à $3.
Eau-de-vie Otard $2 25, Dupuis $2, Mt. Glory $2 50, Cognac $1 50.
Noix, amandes, raisins, figues, corinthe, prunes et conserves.
Farine, porc, graisse, whiskey, lard beurre et fromage, enfin toute espèce d'articles d'épiceries, toujours à des prix réduits dans la même proportion.
Lots de $100 à $5,000 seront vendues aux prix ci-dessus. Les prix du détail seront augmentés de 2½ à 3 p. c.
Billets escomptables à 3, 6 et 9 mois de terme, seront reçus en payement. Fév. 20---6m

P. A. HEBRARD,
Magasin de Marchandises Seches.
En Gros et en Detail, à trés bas prix pour du comptant, No. 19 *Rue du Canal, Nouvelle Orleans,* au dessous de l'Hotel des Planteurs.
Un assortiment general pour l'usage des Planteurs.
Feb. 13, 6m*

Avertissements N. Orleans.

J. W. STANTON & CO.,
MARCHANDS
Commissionaires et Expéditionaires,
Encoignure des rues Magasins & Lafayette,
NOUVELLE-ORLEANS. s12-1y

P. L. MASSEY & BLACK,
APOTHICAIRES & CHIMISTES,
Vendent en gros et en détail, Médicines, Drogues, produits chimiques & ca.,
No. 46 rue du Camp, encoignure Camp and Gravier, Nouvelle-Orléans.
☞Les ordres seront ponctuellement exécutés, et les articles seront garantis. s12-1y

MEDICINES POUR FAMILLES ET PLANTATIONS.
LES Remèdes suivans très usités dans les Familles et Plantations se trouvent constamment en main chez MM. COMSTOCK et RUMSEY, rue Poydras, No. 59, à la Nouvelle Orléans, et dans celles du *DR. HAWKINS, AUX OPELOUSAS,*
Et ils sont tous garantis comme vrais et regardés comme tels, et au moyen d'eux les planteurs évitent les frais de médecins dans presque tous les cas, et doivent servir à éviter l'usage des remèdes contraires à la constitution, tels que le calomel, le quinine, &c. Un pamphlet, indiquant l'usage de ces divers articles, est fourni gratis à chaque famille. Nous énumérons les articles suivans:
Liniment de Hay's, en Pilules, pour guérir toutes sortes de cas.
Elixir Végétal Indien, liniment pour les nerfs et les os, pour les rhumatismes, garanti pour les guérir.
Eradicateur Chinois pour les Cheveux, otant les cheveux superflus.
Baume de Colombie, pour nettoyer les cheveux et la tête.
Sirop d'oeillet pour atahmes, coqueluches, et rhumes.
Remède contre les Maux de Tête, donnant dans tous les cas une guérison certaine.
Elixir de Vie pour la dyspepsie, les indigestions, et les constipations.
Poison contre les puces et punaises, certain pour les faire toutes périr.
Vermifuge de Kolmostock contre les Vers, et ne manquant jamais.
Extrait de Salsepareille de Comstock, moitié prix des autres.
Bitter et Pilules de Tempérance de Linn, pour l'estomac.
Remède de Bernard pour le Choléra, la diarrhée, et la dyssenterie.
Extrait Amer et Magique de Connell, pour les douleurs et les enflures.
Baume d'Allen pour la Consomption et les douleurs de Foie.
Baume de Griottes, de Wistar, pour la Consomption.
Mixture de Green contre les Fièvres, garantie pour guérir tous les cas.
Huile de Tannin, pour rendre le cuir imperméable et prolonger sa durée.
Mixture de Connell, pour les Maladies Secrètes, garantie.
De Blackwells, dito.
Cordial de Lucine, se trouvant seulement à l'agence, rue Poydras, No. 59, à la Nouvelle Orléans.
Capsules de Gélatine, de toutes sortes.
Huile de Castor, en bouteilles.
Essences de toutes sortes.
Sable a écrire.
Encres, noire, bleue, et rouges.
Encre indélébile.
Poudres de Sédlitz.
Gouttes de Welch pour le Mal de Dents, procurant une guérison certaine.
Cachou Français, pour l'haleine.
Huiles Anglaise et de Harlem.
Opodeldoc et Cordial de Godefroy.
Onguent de Miel.
Baume de Vie de Turlington.
Bougie cachetée, pour s'en servir sans lumière.
Huile Acoustique, pour la Surdité, avec guérison certaine.
Sirop de Salsepareille.
Pilules d'Hooper et d'Anderson.
Pilules de Lee, Pilules Chinoises contre le sang, Remèdes et Drogues en Entrepôt, Peintures, Huiles, &c., a bas prix, pour du comptant.

MAGAZIN EN GROS DE
SELLERIE ET MALLES,
A PHILADELPHIE,
Maison de Granit, No. 53 Rue Gravier, une porte apres la Rue des Magazins.
ROBB & HANSELL,
OFFRENT au commerce un large et bon stock assorti de
SELLERIE ET QUINCAILLERIE
sorti de leurs propres importations et manufactures. Les articles suivants forment, en partie, leur assortiment: Selles et Brides en grandes variétés, Brides Fortes, Martingales, Surfaix, Sangles, Licous forts, Voitures, Cabriolets, Dearborn, Sulkeys et Harnais pour Drays, brides foncées, Colliers pour chevaux et mulets, Porte-manteau, sacs de nuit et de médicine, Malles de voyage et d'en ballage, Valises, Brides, Harnais; Cuir a Bandes; Maroquin de mouton, de daim, et de porc. Fouets, Houssines; Coirs de Vache; Colliers de chevaux, Bois de selles, Vernis, &c. Quincaillerie et sellerie en assortiment général; matériaux pour les coffretiers. Tous les articles cités plus haut sont pour être vendus à des prix raisonnables
Fév. 6,-6m.

English Advertisements.

BLANK BOOKS, PAPER & STATIONERY.
J. B. STEEL, 14 Camp Street,
New-Orleans.
RESPECTFULLY begs leave to inform his numerous customers in the city and country, that he has now on hand a very large and extensive assortment of all kinds of *BLANK BOOKS, PAPER AND STATIONERY,* and would call the attention of Merchants and dealers to the following list of articles which he offers for sale at the lowest cash prices:
ACCOUNT BOOKS—Ledgers, journals, day books, invoice books, cash and sale books, of blue and white, wove or laid paper, in Russia or plain binding, of every variety; half bound ledgers and day books; long folio petty ledgers; bill books, of the various approved forms, with and without printed heads; receipt, blank, memorandum, and cyphering books; pocket ledgers, pass books, indexes, copy books, promissory note books, bills of exchange, blank draft books, elegantly engraved, lithographed and printed; books of the best copying paper; bills of lading; check books on all the banks in the city; log books; ship receipt books, of various forms; ship, steamboat and dray receipts; cotton weighers' and yard clerks' books.
BLANKS—Letter and folio steamboat bills of lading, bills of exchange, promissory notes and drafts; also, all other kinds of mercantile and customhouse blanks.
PAPER—Letter paper, commercial post, packet post and foolscap for retailing and country trade, a prime assortment of the most approved manufacture, ruled and plain. Colored and fancy paper of all kinds, sizes and qualities; bristol boards; paste boards; wrapping paper, envelope, cotton sampling paper, &c.
PLAYING CARDS—Patent ivory surface playing cards, viz: Superfine Eagle, Henry VII., Decatur, Merry Andrew, Highlander, French and Spanish. All descriptions of fancy and printing cards.
STEEL PENS—Perry's medium, fine and extra fine points; do three pointed and India rubber pens; Gillott's Victoria, Prince Albert Commercial and all others of his manufacture. Wright's, Windle's, Mitchell's, Pardow's &., &c. Quills of all kinds and qualities.
PENCILS—Pure Cumberland black lead drawing pencils, various degrees of hardness; good counting room, office and levee pencils; crayons, brushes, paints and colors of the finest quality. Also, slates of all kinds, ivory and bone folders, wafers and sealing wax, black and colored inks and ink powders, motto seals and letter stamps, Rogers' fine cutlery, &c. &c., comprising the most extensive assortment of every useful article in this line that the ingenuity of man has invented, or that the wants of the community require.
SCHOOL BOOKS—A large supply of all kinds in general use, selected with great care by the subscriber personally, assisted with the judgment and advice of the most eminent professors and teachers.
Committees, Teachers, Dealers, and all who buy to sell again, supplied at the lowest possible prices, by
J. B. STEEL, 14 Camp street,
n21 (successor to Norman, Steel & co.)